

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Théorie & Symboles Des Alchimistes**

**Poisson, Albert**

**Paris, 1891**

Chapitre I

[urn:nbn:de:bsz:31-95803](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-95803)

## DEUXIÈME PARTIE

---

### LES SYMBOLES

---

#### CHAPITRE PREMIER

POURQUOI LES TRAITÉS D'ALCHIMIE SONT OBSCURS. —  
MOYENS EMPLOYÉS PAR LES ALCHIMISTES POUR CÉLER *hermetischen*  
LE GRAND-ŒUVRE. — SIGNES. — SYMBOLES. — NOMS  
MYTHOLOGIQUES. — MOTS ÉTRANGERS. — ANAGRAM-  
MES. — FABLES. — ÉNIGMES. — ALLÉGORIES. — CRYPT-  
TOGRAPHIE. *Kahel*

Les traités hermétiques sont obscurs pour le lecteur, d'abord parce que les théories alchimiques ne sont généralement pas connues, ensuite et surtout parce que des philosophes les ont rendus obscurs volontairement. Les Maîtres, regardaient l'alchimie comme la plus précieuse des sciences. « L'Alchimie est l'art des arts, c'est la science par excellence ! » s'écrie emphatiquement Calid dans le

*Livre des trois paroles.* Une telle science ne devait selon eux, n'être connue que du petit nombre. Faut-il les blâmer d'avoir voulu réserver exclusivement pour eux la science ? Ceci nous semble aujourd'hui excessif, mais dans l'antiquité qu'étaient-ce que les mystères, sinon la transmission sous le sceau du serment, de quelques secrets naturels, de quelques points peu connus de haute philosophie. Au moyen-âge les corporations de métiers avaient des secrets pratiques qu'aucun membre ne se serait avisé de divulguer. La préparation de certaines couleurs constituaient un héritage précieux que les grands peintres ne léguaient qu'à leurs disciples les plus chéris. Les savants n'hésitaient pas à vendre la solution de problèmes embarrassants.

Les Philosophes hermétiques s'ils cachaient la science, ne la vendaient pas cependant ; quand ils rencontraient un homme digne d'être initié, ils le mettaient dans le droit chemin sans jamais lui révéler tout. Il fallait que le disciple travaillât à son tour pour trouver ce qui lui manquait. C'est de cette façon qu'ils ont procédé dans leurs écrits, l'un indique la matière du grand-œuvre, l'autre le degré du feu, celui-ci les couleurs qui apparaissent pendant les opérations, celui-là le dispositif de l'Athanor ou fourneau philosophique ; mais il n'y a aucun exemple connu de

traité hermétique, parlant ouvertement à la fois de toutes les parties du Grand-Œuvre. Les alchimistes auraient cru en agissant ainsi s'exposer aux <sup>châtiments</sup> châtimens célestes, selon eux le révélateur aurait été frappé de mort subite. « Je ne représenteray point, dit Flamel en parlant du livre d'Abraham le Juif, ce qui estoit écrit en beau et très intelligible latin en tous les autres feuillets écrits, car Dieu me puniroit » (Explication des Figures de Nicolas Flamel).

Quant à ce qu'on a dit, que les Alchimistes écrivaient d'une façon obscure et symbolique pour se préserver des accusations que des théologiens trop zélés auraient pu porter contre eux, cela nous semble absolument faux, attendu que rien ne prêtait plus le flanc à l'accusation de magie, que les symboles et figures étranges qui encombre<sup>nt</sup> leurs traités. Roger Bacon, Albert le Grand, Arnould de Villeneuve, n'ont pas échappé à l'accusation de magie. Et cependant les alchimistes étaient fort pieux, on trouve à chaque instant dans leurs écrits des invocations à Dieu, ils partageaient leur temps entre l'étude, le travail et la prière. Quelques-uns prétendaient avoir reçu de Dieu lui-même le secret de la Pierre des Philosophes!

Avant d'expliquer les symboles relatifs à chacune des

parties du Grand-Cœuvre, nous allons indiquer d'une manière générale quels étaient les moyens employés par les Alchimistes pour dérober aux profanes la science de la Pierre bénite. <sup>Herbeimblechen</sup>

Et d'abord viennent les signes. Ils sont nés avec l'Alchimie. Ce sont les Grecs qui les employèrent les premiers. Tenant eux-mêmes leur science de l'Egypte, on voit que les signes alchimiques tirent leur origine directe des hiéroglyphes. Le signe de l'eau employé par les alchimistes n'est autre chose que l'hiéroglyphe de l'eau, et ainsi de quelques autres, tels que les signes de l'Or et de l'Argent (Voir Hœffer : *Histoire de la chimie*, tome I, et Berthelot : *Origines de l'Alchimie*). Les signes alchimiques sont très nombreux dans certains traités (ainsi celui de Khunrath intitulé : *Confessio de chao physico chemicorum*, où ils remplacent tous les noms de matières chimiques et d'opérations, aussi importe-t-il de les connaître. Dans cette intention, nous avons fait reproduire les principaux signes alchimiques dans la planche ci-jointe.

Symbole :

Vogel der Luft  
fallen  
Phönix

Les Symboles étaient aussi fortement employés, c'est ainsi que des oiseaux s'élevant figuraient la sublimation ou un dégagement de vapeurs, que des oiseaux tombant à terre figuraient au contraire la précipitation. Le Phénix

Acier Fer ou  
Amant -  
Ar -  
Arain -  
Alambic -  
Alun commun  
Alun de pl  
Amalgame  
Anee -  
Antimoine  
Aqua-viva, o  
Argent, ou L  
Argent vivif  
Aries ou le  
Arsenic -  
Abament, o  
Bar -  
Bain marie  
Bain vapor  
Balance, S  
Borax -  
Briques exp  
Calceines -  
Camphre  
Cancer, ou  
Capricorn  
Cendre gra  
Cendre e  
Cerule -  
Chaux -  
Chaux viv  
Ciment -  
Cinnabre  
Cire -  
Coaguler  
Couper o  
Corne de C  
Cresset -  
Cristal -  
Cuir, ou  
Cuir brûl  
T. O, O

Explication des plus communs Caracteres Chymiques

Acier Fer ou Mars	♁	Digerer	⊖	Poudre	⊖
Aimant	⊕	Distiller	⊖	Precipiter	⊖
Air	△	Eau	∇	Purifier	∞
Arsain	♁	Eau forte	∇	Quinte Essence	⊖ E.
Alambic	XX	Eau regale	∇	Realgar	⊖ ♂
Alun commun	⊖	Eau de vie	♁	Retorte ou Cornue	⊖
Alun de plume	⊖	Esprit de vin	∇	Sable	⊖
Amalgame	aaa #	Esprit	Sp. S p	Safran de Mars	∇ C ♂
Antee	⊖	Estain ou Iupiter	♃	Safran de Venus	♁ R. ♂ C. ♂
Antimoine	⊖	Feu	△	Sagittaire	♐
Aquarius, ou le Verseau	♒	Fixer	♁	Sauon	⊖
Argent, ou Lune	♃	Feu de rouie	⊖	Scorpion, signe celeste	♏ M
Argent vif, ou Mercure	♁	Farine de Briques	⊖	Sel Alkali	⊖ ♂
Aries ou le Belier	♈	Fer ou Mars	♁	Sel Ammoniac	⊖ *
Arsenic	⊖	Filter	⊖	Sel marin ou commun	⊖ ♂, ♁
Abaisment ou vitriol rouge	♁	Fleurs d'airain	♁	Sel gemme	⊖ ♂, ♁
Bain	B	Fleurs d'antimoine	♁	Soude	∇
Bain marie	MB	Gomme	♁	Soufre	♁
Bain vapeurux	∇	Heure	♁	Soufre vif	♁
Balance, signe celeste	♎	Huile	⊖	Soufre noir	♁
Borax	W	Hour	♁	Soufre des Philosophes	♁
Briques en poudre	⊖	Iuneeux signe celeste	♁	Sublimer	∇
Calceiner	C	Laton	♁	Talc	⊖
Camphre	⊖	Limail d'acier, ou de fer	♁	Tartre	⊖
Cancer, ou le Cancer	♋	Lion, signe Celeste	♌	Terre	∇
Capricorne, signe celeste	♐	Litharge	♁	Tureau, signe Celeste	♉
Cendres grauelles	⊖	Lit ou lit ou Stratum super	∇	Teste morte	⊖
Cendres	⊖	stratum	SSS fff	Tutie	⊖
Ceruse	♁	Inter	N	Verre	⊖
Chaux	C.G	Magnesie	M	Vert de gris	⊖
Chaux vive	♁	Marcasite	♁	Vierge, signe Celeste	♍
Ciment	Z	Meche	Y	Vin	∇
Cinnabre	♁	Mercurie sublime	♁	Vinaigre	♁
Cire	♁	Mercurie precipite	♁	Vinaigre distille	♁
Coaguler	H, E	Mors	⊖	Vitriol	⊖
Couperore blanche	⊖	Nitre ou Salpetre	⊖	Vitriol blanc	⊖
Corne de Cerf	C C	Nuit	⊖	Vitriol bleu	⊖
Cresuet	⊖	Or ou Soleil	♁	Vrina	⊖
Cystal	⊖	Orpiment	♁		
Cuivre, ou Venus	♁	Plomb ou Saturne	♁		
Cuivre brule, ou Co-rotant	♁	Poissons, Signe Celeste	♁		

Rabe

était le symbole de la Pierre parfaite, capable de transmuter les métaux en or et en argent. Le corbeau symbolisait la couleur noire que prend d'abord la Matière du grand-œuvre quand on la chauffe. Un livre hermétique singulier : le *Liber Mulus* ou *Livre sans parole*, ne contient en effet pas une ligne de texte, il se compose simplement d'une suite de gravures symbolisant la marche à suivre pour accomplir le Grand-Œuvre.

Les Noms mythologiques étaient en grand honneur dans la nomenclature alchimique, Mars désigne le fer, Vénus le cuivre, Apollon l'or, Diane, Hécate ou la Lune l'argent, Saturne le plomb; la Toison d'Or c'est la Pierre philosophale et Bacchus la matière de la pierre. C'est encore là une tradition gréco-égyptienne; au moyen-âge, on se servit seulement ou à peu près des noms mythologiques des métaux, mais à partir de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, leur usage prit une telle extension que le bénédictin Dom Joseph Pernety dut écrire deux gros volumes (*Fables grecques et égyptiennes dévoilées*) pour expliquer leur sens et leur origine.

Aux noms mythologiques vinrent se joindre un grand nombre de mots étrangers, hébreux, grecs, arabes. En raison même de l'origine de l'alchimie, on doit forcément y trouver des mots grecs, en voici quelques-uns : hylé,

matière première ; hypoclaptique, vase à séparer les huiles essentielles ; hydrelœum, émulsion d'huile et d'eau, etc. Les mots arabes sont de beaucoup les plus nombreux, quelques-uns tels que : élixir, alcool, alcali, borax, sont venus jusqu'à nous, d'autres tombés dans l'oubli se retrouvent dans les traités hermétiques tels : alcani, étain, alafar ; matras ; alcahal, vinaigre ; almizadir, airain vert ; zimax, vitriol vert, etc., etc. Quant aux noms hébreux, on ne les rencontre guère que dans les traités des Alchimistes cabalistes. Nous renvoyons pour tous ces mots au *Dictionnaire mytho-hermétique* de Pernety et au *Lexicon chemicum* de Johnson. ✕

On comprend que déjà cette glossologie spéciale devait suffire souvent à écarter les profanes, mais les Alchimistes usaient encore d'autres moyens pour céler le Grand-Œuvre.

Ainsi très souvent ils employaient l'Anagramme. A la fin du « *Songe Verd* », on trouve plusieurs anagrammes, voici l'explication de deux d'entre eux : Seganissegède signifie : Génie des sages, et Tripsarecopsem : esprit, corps, âme.

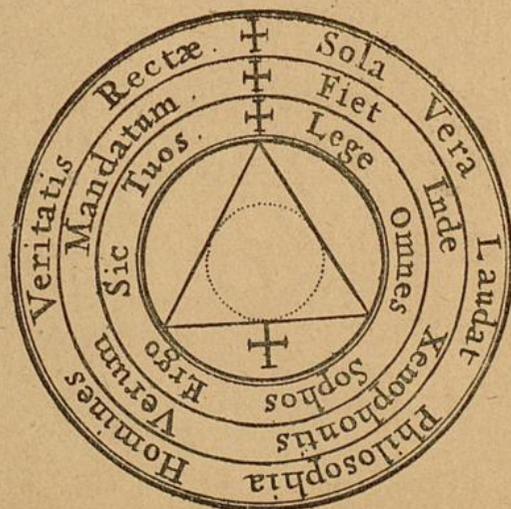
Ils procédaient encore par énigmes. En voici une facile à résoudre. « Tout le monde connaît la pierre, et je l'affirme par le Dieu vivant, tous peuvent avoir cette

*Rahel*

matière que j'ai nommée clairement dans le livre : « vitrium », selon les ignorants, mais il faut y ajouter L et O, la question est de savoir où il faut placer ces lettres » (Hélias : *Miroir d'alchimie*).

*Vitriol*  
 Le mot de l'énigme est <sup>vitriol</sup> vitriol.

Une curieuse énigme fort connue des alchimistes se trouve dans le troisième volume du *Theatrum chemicum*, page 744. accompagnée d'un commentaire de dix pages de Nicolas Barnauld. La voici: Ælia Lœlia Crispis est mon nom. Je ne suis ni homme, ni femme, ni hermaphrodite, ni vierge, ni adolescente, ni vieille. Je ne suis ni prostituée, ni vertueuse, mais tout cela ensemble. Je ne suis morte ni de faim, ni par le fer, ni par le poison mais par toutes ces choses à la fois. Je ne repose ni au ciel, ni sur terre, ni dans l'eau, mais partout. Lucius Agatho Priscius qui n'était ni mon mari, ni mon amant, ni mon esclave, sans chagrin, sans joie, sans pleurs, m'a fait élever, sachant et ne sachant pas pour qui, ce monument qui n'est ni une pyramide, ni un spéculere, mais les deux. C'est ici un tombeau qui ne renferme pas de cadavre; c'est un cadavre qui n'est pas renfermé en un sépulcre. Le cadavre et le sépulcre ne font qu'un. »  
*lesquels*  
 Barnauld établit dans son commentaire qu'il s'agit de la pierre des philosophes. Une autre énigme non moins



*Explication de la Planche III.*

*Figure I* (Tirée de l'*Azoth* des philosophes de B. Valentin). Les premières lettres de chaque mot étant réunies on trouve Vitriol : *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando Invenies Occultum Lapidem*. On y voit de plus les signes des sept métaux : l'Aigle, symbole du volatil et le Lion symbole du fixe.

*Figure II* (Tirée du *Mundus Subterraneus* du Père Kircher). Pour les 2 premières phrases concentriques, le procédé de lecture est le même que dans la figure précédente, on trouve : *Sulphur Fixum*. Pour la troisième phrase : *Ergo Sic Tuos Lege Omnes Sophos*. Il faut partager la phrase en deux parties, la première donne Est, la seconde lue en commençant par *Sophos*, donne Sol. Le tout veut dire ; Le Soufre fixe est le Soleil. C'est-à-dire le Soufre ou principe fixe est synonyme de Soleil ou Or (voir chapitre III).

Pour ces deux figures voir chapitre I.

N. B. — Toutes les figures se rapportent à la seconde partie de cet ouvrage : *les Symboles*. Il s'agira donc pour les renvois des chapitres de cette seconde partie.

*Verschiedung*



célèbre est la suivante, tirée des alchimistes grecs :  
« J'ai neuf lettres et quatre syllabes, retiens-moi. —  
Les trois premières ont chacune deux lettres. — Les  
autres ont le reste, il y a cinq consonnes. — Connais-  
moi et tu auras la Sagesse. » Le mot de l'énigme est,  
paraît-il, ARSENICON.

Une autre forme d'énigme, l'acrostiche consistait à  
présenter une formule, où les premières lettres de cha-  
que mot réunies, formaient un mot que le Philosophe  
hermétique ne voulait pas révéler directement. Nous  
avons fait représenter deux de ces formules ; la première  
tirée des ouvrages de Basile Valentin donne le mot  
vitriol : *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando Invenies  
Occullum Lapidem*. L'autre signifie *Sulphur fixum*, elle  
ajoute comme complément : *Sol est*. Elle est tirée du  
tome second du « *Mundus subterraneus* du P. Kircher.

Tous les moyens précédemment énumérés ne cachaient  
que des mots, nous allons voir maintenant comment les  
alchimistes voilaient les idées.

Au premier rang se placent les fables tirées de la  
mythologie grecque ou latine, voire même égyptienne.  
On ne les trouve guère que chez les alchimistes posté-  
rieurs à la Renaissance. Non seulement on se servit des  
mythes pour voiler le Grand-Cœuvre, mais admettant la

*Wechselseitig*  
 réciproque, on s'efforça de prouver qu'Homère, Virgile, Hésiode, Ovide avaient été des adeptes et avaient enseigné la pratique de la Pierre dans leurs œuvres. Cette opinion extravagante est sœur de celle qui donnait à Adam la connaissance de la Pierre. Pernety dans ses Fables grecques et égyptiennes n'hésite pas à donner l'explication hermétique de l'Iliade et de l'Odyssée. Aucune fable n'échappe à sa fureur d'expliquer. Son ouvrage est des plus curieux, mais sa lecture prolongée est indigeste. Disons à la <sup>sur l'inspiration</sup> décharge de Pernety qu'il avait été précédé dans cette voie par Libois (*Encyclopédie des dieux et des héros sortis des quatre éléments et de leur quintessence, suivant la science hermétique, 2 vol.*)

Les Alchimistes ont aussi employé de tout temps l'allégorie. Le Grec Zosime en a fait une assez typique, rapportée par Hœffer dans son *Histoire de la chimie*. En voici une plus moderne où se trouvent indiquées les couleurs de la Matière pendant le Grand-Œuvre : noir, gris, blanc, jaune, rouge. « Or, comme j'étais allé faire un voyage, je me rencontrai entre deux montagnes, où j'admirai un homme des champs, grave et modeste en son maintien, vêtu d'un manteau gris, sur son chapeau un cordon noir, autour de lui une écharpe blanche, ceint d'une courroie jaune et botté de bottes rouges » (*Cas-*

*selle du petit paysan*, par Ph... Vr)... L'allégorie se continue ainsi plusieurs pages. On trouvera plusieurs allégories curieuses, notamment l'allégorie de Merlin, rapportées soit dans Hœffer, soit dans *l'Alchimie et les alchimistes* de Figuier. Ces deux auteurs en donnent des explications fort réjouissantes, notamment Hœffer qui voit dans l'allégorie de Merlin l'indication de l'analyse chimique par voie sèche et par voie humide !

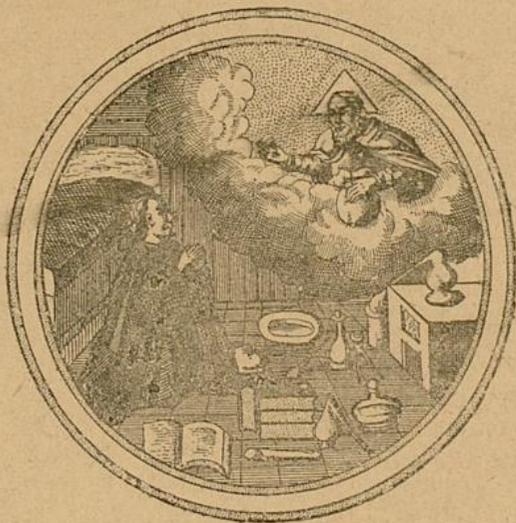
Il ne nous reste plus qu'à parler de la cryptographie, c'est-à-dire l'art d'écrire secrètement en employant des signes inconnus ou détournés de leur signification primitive. Les alchimistes employaient des alphabets, composés tantôt de signes hermétiques) (<sup>hata</sup> a, <sup>zeta</sup> Z b, <sup>omega</sup> ω c, Δ d, <sup>epsilon</sup> ε e, <sup>sigma</sup> σ f, etc., tantôt de lettres entremêlées de chiffres, ainsi Mercure s'écrivait 729C592, borax B491X. Trithème dans sa « *Polygraphia* » cite quelques alphabets hermétiques composés de signes particuliers.

D'autres fois les alchimistes écrivaient à rebours : *Zenerp al ereitam euq suon zenas*, c'est-à-dire : prenez la matière que vous savez. Ou bien ils ajoutaient au corps des mots des lettres inutiles « l'azoth des philosophes est leur mercure » devenait : *M. l'azothi adoesp uphiloqsophesa lesati pleururi imeracuret*. D'autres supprimaient au contraire des lettres, Paracelse tronque

ainsi : « *Aromaphilosophorum* et en fait : *Aroph*. D'Atremont dans le « *Tombeau de la pauvreté* » va plus loin, il remplace des membres de phrases entiers par des mots forgés à plaisir, ainsi : « La cinquième qualité est la pureté et transparence de notre Sel afin qu'il pénètre mieux et cela s'acquiert *ongra neligilluk eude firseigli*, comme sera dit ci-après ». Heureusement qu'à la fin du volume se trouve une clef ou traduction de ces termes baroques ; ceux ci-dessus cités signifient : « par la filtration après la résolution en vinaigre distillé. »

Raymond Lulle affectionne un genre particulier de cryptographie, il désigne les principales opérations, les produits, les appareils, par de simples lettres de l'alphabet. Ainsi dans son « *Compendium animæ transmutationis* » on lit « Vois, ô mon fils, si tu prends F et que tu le poses dans C et que tu mettes le tout en H tu as la première figure FCH, etc. » F signifie les métaux, C une eau acide qui dissout les métaux et H le feu du premier degré.

Chaque alchimiste pouvait employer des moyens particuliers de cryptographie, cette étude détaillée est inutile et nous entraînerait trop loin. Qu'il nous suffise d'avoir parlé des plus communs.



*Explication de la planche IV.*

*Figure I* (Tirée du *Liber singularis* de Barchusen). L'Alchimiste en prières dans son Laboratoire, supplie Dieu avant de commencer le Grand-Œuvre, qu'il lui aplanisse les difficultés et qu'il lui donne l'intelligence des ouvrages des Philosophes (Voir chapitre I).

*Figure II* (Tirée des *Douze clefs de Sagesse* de B. Valentin). Le Dragon symbolise la Matière première. Deux petits cercles l'entourent l'un ses ailes, pour indiquer le Volatil, l'autre ses pattes pour indiquer le Fixe. Les trois serpents et le triangle représentent les trois principes. Le tout est renfermé dans l'œuf des Philosophes (Voir chapitre I).

---